

« Veux-tu voir, » luy dy-je alors,
 « Des fleurs la merveille?
 Voy dedans l'eau de ces bords
 Ta face vermeille. »

Margoton, à ces doux mots,
 Sa bouche me bousche,
 Emportant loin de ces flots
 Sa trace farouche.

« Margoton, puisque ton cœur
 Est des plus volages,
 Il fait bien d'aimer la fleur
 Des herbes sauvages.

« Margoton, si tu estois
 Quelque peu plus sage,
 Pour ces fleurs tu cueillerois
 La fleur de mon âge.

« La fleur des prez ne sauroit
 T'estre profitable.
 Mais l'autre fleur te donroit
 Un fruit agreable. »

Plus je m'arreste en parlant,
 Moins elle s'arreste;
 Et le seul flot se roulant
 Parle à ma requeste.

En passant de la première à la deuxième partie du *Jardinet de poésie*, on éprouve la sensation d'un homme qui sortirait d'une fête champêtre pour entrer dans un cloître. Le poète est loin, cette fois, de Margoton. Voici l'avis au lecteur placé en tête de la *Muse divine* :

« Ce que nostre esprit tient de la divinité fait que nous sommes tenus de le reculer des choses humaines pour l'aprocher des choses divines. Cette maxime résolue a fait résoudre mon esprit, après avoir floté par beaucoup de contours, de revenir à la mer de son origine. Il y revient encore plustost qu'on n'eust pensé, et plus tard qu'il n'eust deu. La piété est comme la santé, car elle ne nous arrive jamais trop tost. Si ton ame aime encore les choses terrestres, elle